

- a. 1. fotografia Jerzego BRAWDESA
b. 2. rysunek " "

nr: 1 - 2

s. 1 - 4

Madame Maryla Wolska

G. B.

1 Dec. 1898.



ELLIOTT & FRY

Copyright

55, BAKER STREET
LONDON, W. 1



QJ



ELLIOTT AND FRY

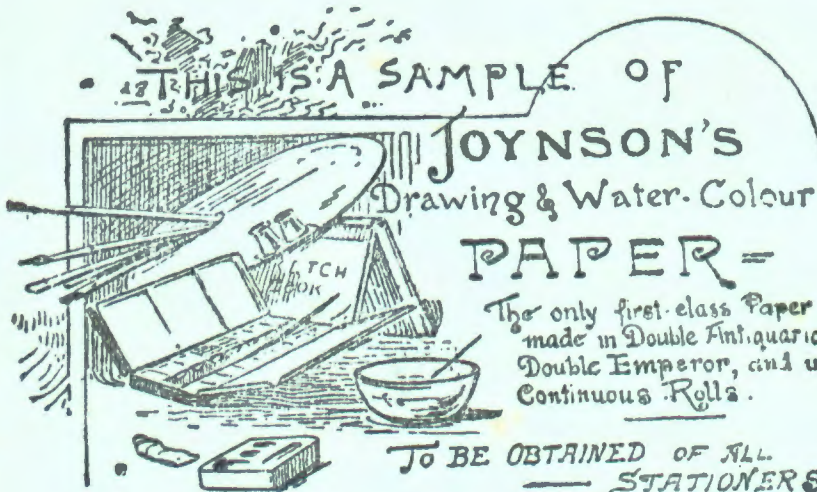
Photographers

55, BAKER STREET,
LONDON. W.

THIS PHOTOGRAPH IS COPYRIGHT AND MAY NOT BE REPRODUCED
WITHOUT THE PERMISSION OF MESS^{RS} ELLIOTT & FRY

12
②





The only first-class Paper
made in Double Antiquarian,
Double Emperor, and in
Continuous Rolls.

TO BE OBTAINED OF ALL
STATIONERS.

Samples may be had at the Mills, St. Mary Cray, Kent.

K. rps

Jerzy Brandes o sobie

/4/

nr: 39

s. 235 - 242

ayant éprouvé beaucoup de résistance et beaucoup de surveillance ^{pas une} ~~je~~ ^{ne} ~~me~~ ^{pas} ~~sur~~ ^{un} ~~homme~~, à qui les honneurs qu'il reçoit ^{peuvent faire} ~~se~~ ~~faire~~ ~~tourner~~ ~~la~~ ~~tête~~
 Ces sont surtout les ^{longues} ~~longues~~ ~~années~~, les haïnes qui durent trente ans, ^{soixante} ~~soixante~~ ~~années~~, pour
 ne pas succomber, on s'habitue à se s'occuper de ce, que pensent de
 nous les autres, et comme cela on ne peut en plus se réjouir ^{trop} ~~de~~ ~~ses~~ ~~louanges~~.
 On se sent seulement profondément reconnaissant. Et
 je vous prie de croire à toute ma gratitude.

Je n'ai pas pu lire les articles qui ont été publiés sur moi les jours
 nous pendant mon séjour ici. Je suis sûr de vous parler de moi avec toute
 la sincérité.

Pendant quelques années on a commis ^{certains} ~~certains~~ ~~quelques~~ ~~erreurs~~ et j'ai ^{essayé} ~~essayé~~ ~~de~~ ~~les~~ ~~relancer~~
 cette occasion pour les relever. On a dit de moi que ~~Marxisme~~ ~~était~~ ~~une~~ ~~fausseté~~
 dont une jeunesse j'ai été adhérent à The Mill et que j'ai proclamé
 dans des idées libérales et démocratiques mais que plus tard sous l'influence
 de Marxisme j'ai changé toutes mes opinions et j'ai adopté les idées
 contraire.

Il n'y a rien de nouveau dans cette assertion. Elle est habitée de l'Allemagne.

Mais il n'est guère possible de voir nos nos juges dans de ces
 jours. J'ai toujours été libéral, c'est à dire, en toute ma vie
 j'ai aimé la liberté avec fermeté, ~~et~~ ~~pas~~ ~~de~~ ~~préférence~~. Je

n'ai jamais été démocrate c'est à dire que j'ai toujours craint l'État
 j'ai été l'admirateur de Thomas Mill et j'ai été connu personnellement par lui pendant 40 ans et il a jamais eu
 aucune ^{raison} ~~raison~~ ~~de~~ ~~me~~ ~~critiquer~~ ~~pour~~ ~~ce~~ ~~qui~~ ~~concerne~~ ~~la~~ ~~démocratie~~ ~~des~~ ~~masses~~.

Article de la constitution 84) Il lui a peut-être rendu quelques services ^{personnels} ~~personnels~~ ~~et~~ ~~il~~ ~~ne~~ ~~peut~~ ~~rien~~ ~~lui~~ ~~reprocher~~
 Je vous prie d'expliquer pourquoi j'ai pas pu ~~rien~~ ~~lui~~ ~~reprocher~~

démocrate. Mais ce n'est que de combattre et j'ai toujours eu
 les ^{opinions} ~~opinions~~ ~~surtout~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~bourgeoisie~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~classe~~ ~~ouvrière~~ ~~en~~ ~~général~~.
 Les ^{idées} ~~idées~~ ~~nouvelles~~ ~~et~~ ~~celles~~ ~~qui~~ ~~se~~ ~~voient~~ ~~quelles~~
 acceptables aux ^{majorités} ~~majorités~~ ~~qui~~ ~~peuvent~~ ~~être~~ ~~comprises~~.

Le Styans je n'otais pas arrosez dans la vie. Il n'y avait pas dans un
petit journal qui voulait à avoir ses colonnes, mes deux articles
alors on les imprime ^{de} annonces payées et je suis
venu les pays pour plusieurs années. ^{Il faut en avoir une idée} C'est que beaucoup plus
tard que j'ai revenu j'ai rapporté une copie de retour

J'ai réfléchi et j'ai compris que deux qui savent et qui ont
un déjà de dirige, ^{ne sont pas} la foule, pas la majorité. C'est
ce sont les intellectuels. J'ai écrit un travail: Les grands hommes, les
sources de la culture. Tout est long. Même les chansons populaires
sont fait par des intellectuels. Idées et ne sont jamais
des masses, mais des grands personnages. Ce sont donc eux qui dirigent
gouvernent et qui gouvernent.

Ceux qui ont passionnément le système parlementaire et qui
ont des idées et des idées: comment est-il possible de trouver les grands
personnelles. ^{Il faut les chercher} Mais heureusement il n'est pas
nécessaire d'appeler à la surface universel. Tout le monde est
d'accord que Thomson est le plus grand ^{de la physique} physicien,
que Kepler est le plus grand ^{de la astronomie} astronome.
Et pourtant ils réunissent tout les souffrances.

~~Il faut~~ Je rêve un gouvernement qui soit
meilleures propos de la nation la possibilité de la développer. C'est
la raison d'être d'un gouvernement. Il doit savoir les travaux de
les employés. Le gouvernement ne peut pas créer de la culture, mais
il peut donner aux créateurs les conditions possibles.

Michel - Ange avait travaillé Michel Ange dans Jules II
Mais sans Jules II il n'aurait pas pu faire à un
la décoration de la chapelle Sixtine.

On peut donc être très libéral et très aristocrate ~~et~~ ; je le suis et
je l'ai toujours été.

On a dit de moi avec raison que j'écrivais pas le journalisme.
Et pourtant pendant plus de 30 ans, j'ai été voisin même journaliste.
Mais le journaliste aussi ne doit pas être un plébéien, comme il doit
être ^{d'abord} conscience, être la vérité, ensuite il doit être artiste. Un
article de journal bien écrit est un petit œuvre d'art. On doit
traiter ces petites choses d'un peu symbolique. Comme le naturaliste
^{au début} des insectes ^{explique} la nature de la nature, aussi nous pouvons être
littérature avec un art dans un article, nous pouvons être
artistes tout en restant journalistes.
Comme on ne sait pas bien le journalisme en soi on n'a
pas eu un peu de compréhension des valeurs esthétiques.

Il a écrit par exemple que je n'étais pas roman
historique. Mais j'ai pas les préventions ni les préjugés littéraires.
Je ne suis pas assez étroit pour condamner des genres. Il y a
beaucoup de romans historiques que j'ai trouvés excellents, même j'en
pourrais en avoir un très grand nombre.

Ce que j'ai voulu dire est une chose un peu plus compliquée.
J'ai craint que l'économie ^{tantôt l'économie} politique en s'habituant au comp de l'œil rétréci,
spectif ne perd pas un peu des yeux les exigences serieuses de l'art
pour ^{recueillir} le patrimoine des français.

Mais même il y a deux manières de l'habitué. On
peut essayer de faire honneur à sa patrie travaillant ou introduisant
directement ou indirectement des ingrédients nationaux en l'adaptant
surtout à ses concitoyens à ses compatriotes. Il y a la déférence

240

un danger pour l'universalité de l'art. On peut comme cela une impression
motivée sur les esprits ^(notamment par) en Europe & à l'étranger.

Et il y a le patriotisme national qui bien entendu ne peut
de vue le désir de faire honneur à la patrie de nous voir
s'y prend autrement. Moi-même j'ai souvent pris des notes sur
l'histoire de la France avec mon pays en tête bien au moins,
j'ai écrit un livre en 6 volumes sur les grands courants litt. his-
tor. un autre livre en 3 volumes essayant une psychologie ^(de Shakespeare et de)
l'histoire ^{de son} développement ^{à l'étranger}, j'ai même écrit un petit volume
sur la Pologne et je ne crois pas avoir été mentionné publiquement
par cela.

Pourtant il me semble que c'est pas si mes le sans donner les conseils
j'ai voulu seulement me défendre et m'expliquer un petit peu, comme
je me suis tenu par quelques indications de hasard.

J'étais si sûr de ma patrie. Comme vous savez la chose. Car
tout le monde le sait ^(en passant mention de l'oubli) que vous êtes une patrie
Il y a quelque chose que lequel m'a imprégné de mon cœur (c'est
celle conviction que de nos jours ^{l'Europe} est impuissante ^à maîtriser un
peuple qui a une histoire, une croyance, un drapeau, un
père, un avenir! — Vive la Pologne!

5421

5421

e 3. druk:
z uroczystego wieczoru
... w przededniu odsłonięcia
pomnika Króla JANA III ...
w obecności J.Brandesa

d. 4. Zawiadomienie o odczycie
Aleksandra Czołowskiego:
"Jan III i miasto Lwów"

nr: 3 - 4

s. 5 - 22 .

217
4

Koło Literacko-Artystyczne. Lwów, Gmach Teatralny.

W Sobotę dnia 19. Listopada 1898 roku

odbędzie się

z powodu odsłonięcia pomnika
Króla Jana III. we Lwowie



UROCZYSTY WIECZÓR

połączony

z odczytem dra Aleksandra Czołowskiego

p. t. „Jan III. i miasto Lwów“

oraz z produkcjami muzykalno-wokalnymi.

Początek z uderzeniem godziny 8. wieczorem.

Wstęp dla Członków „Koła“ z Rodzinami oraz dla osób zaproszonych.

Lista uczestników otwarta do Czwartku wieczorem włącznie.

Dla Panów strój narodowy lub balowy.

Zawiadomienie niniejsze służy jako zaproszenie.

Adrian Borek

W Drukarni K. WITKOWSKA.

21

Królewska Akademia Umiejętności
Wielkiemięska 173
Królewska Akademia Umiejętności
Królewska Akademia Umiejętności

WIELKIEMIĘSKA 173

z obywateli dla Akademii Umiejętności

Wielkiemięska 173

Wielkiemięska 173

Wielkiemięska 173

Wielkiemięska 173

Wielkiemięska 173

Wielkiemięska 173

(od Maryli)

58

5

PAMIĄTKA

wieczoru uroczystego,

jaki się odbył dnia 19. listopada 1898 r.

w lwowskiem Kołie literacko-artystycznym

w przededniu odsłonięcia pomnika

KRÓLA JANA III.

w król. i stoł. mieście Lwowie

w obecności

JERZEGO BRANDESA.

tablicy pamiątki!



LWÓW

NAKŁADEM KOŁA LITERACKO-ARTYSTYCZNEGO

Z drukarni W. A. Szyrkowskiego

1898.

PROGRAM WIECZORU.

1. Przemówienie wiceprezesa Koła literacko-artystycznego Dra Augusta Balasitsa.
 2. Odczyt Dra Czołowskiego: »Jan III. we Lwowie«.
 3. Niels — W. Gade: »Dlaczego fale Wisły tak wezbrały?« — pieśń duńska, wykona chór »Echa«.
 4. »Umarła?!, wiersz Bronisława Komorowskiego, wygłosi p. Władysław Woleński, art. dram. sceny lwowskiej.
-

Przemówienie

wice-prezesa Koła Dra Augusta Balasitsa

na

wieczorze uroczystym z powodu odsłonięcia pomnika

KRÓLA JANA III.

W Wiedniu — w zbrojowni miejskiej wisi na jednej ze ścian miecz Sobieskiego. Nosił go u boku Król-bohater, gdy skrzydlate hufce polskie prowadził na odsiecz stolicy ziem rakuskich i ówczesnego cesarstwa niemieckiego.

Miecz ów podarował król polski Wiedniowi, ocalonemu krwią i walecznością polską, na pamiątkę »trwogi« tureckiej i ratunku. Na tej samej ścianie, tuż koło miecza widać inny dar królewski »dla Wiednia«: sztandar polskiej husaryi z orłem białym w czerwonym polu. Obok tych pamiątek polskich coś wygląda z szarej nyży: niby szklanna trumienka, niby relikwiarzyk z osobliwszą, straszną relikwią. Z za szklanej ścianki wyziera ludzka czaszka, szpetna, żółta, ostre szczyrzy zęby i jeszcze te jamy bez oczu zdają się złowrogo patrzeć na widza i Wiedeń... To szkielec głowy Kara Mustafy, wodza hord tureckich...

Do tej zbrojowni prowadzi nas poeta niemiecki, piszący pod pseudonimem Anastazego Grüna, w wierszu p. t. »Stare dzieje«¹⁾ (*Alte Geschichten*) i przybierając postać jakiegoś tajemniczego cicerone, który czaszkę chwyta w obie dłoni i zwiedzającej publiczności pokazuje, przypomina Wiedniowi i Wiedeńczykom »stare dzieje« jakie się łączą z tą wstrętną pamiątką i z tym mieczem królewskim, i z tym polskim sztandarem i z tym orłem srebrnym w krwawym polu. Opowiada, że wprawdzie to już »stare dzieje«, bo lat temu prawie dwieście, ale niezawodnie *miał* Wiedeń taką ciężką chwilę, że bez obcej pomocy, a właściwie (opuszczony przez resztę Europy) bez pomocy polskiej, oblężony przez tego, który tę głowę nosił na swym karku i rozkazywał dzikim a walecznym zastępom krociowym półksiężycu, że Wiedeń ten był wówczas skazany na pewną zgubę i zagładę, a z nim i krzyż Chrystusowy i chełpliwy jego opiekun, cesarz niemiecko-rzymski...

Przez usta owego zagadkowego cicerone woła poeta wiedeński do swego miasta:

»Wien, o Wien, du bist verloren!«

a następnie tak przemawia do swego Wiednia:

»Sieh! da steigt ein Stern zur Höhe — die
[Signalrakete kracht!
Wird zum lohen Flammenschwerte, sengend rings
[der Heiden Macht,

¹⁾ Z cyklu poezji pod nazwą zbiorową: *Spaziergänge eines Wiener Poeten* (1831—1832).

Wird zum Regenbogen, kündend heitern Himmels
[Wiederkehr!
Wien o Wien, du bist gerettet!... **Dessen ist's**
[wohl lange her!«

»Von den Bergen rauscht und blinkt es, Quellen
[gleich im Sonnenstrahl,
Traun ein Katarakt von Helden, stürzend auf den
[Feind im Thal

.....
.....

»Und wie hiessen sie, die Sieger, so voll hohem
[Geist und Muth?
Polen, glaub ich, sind's gewesen, die für uns
[verspritzt ihr Blut,
Und ein **sichrer Sobieski**, Steuermann im
[Kampfesmeer!
Namen sind gar leicht vergessen — **es ist ja**
[schon lange her!«

»Als er siegreich eingeritten, ward des Volks zu
[eng der Raum,
Jubel rufend und ihm küssend Hände und des
[Kleides Saum:
Unsrer Kinder Blut, o Polen, sei euch unsres
[Danks Gewähr!
Also Wien ihm dankbar jauchzte — **dessen**
[ist schon lange her!«

»Kaiser Leopoldus tafelnd, warm die Hand dem
 [Polen bot:
 Krone, Reich und Volk gerettet hast du mir aus
 [Kampf und Noth...]

.....

»Polen hoch für jetzt und immer! Hoch an
 [Freiheit, Macht und Ehr!...
 Also sprach der deutsche Kaiser, dessen Ist
 [schon lange her!«

.....

»Sieh! da schüttelt, gleich als wollte etwas ihm
 [nicht recht zu Hirn,
 Jener gelbe Turkschädel, voll des Unmuths,
 [seine Stirn...«

»Gleich als wollt' es wieder fechten, rasselt
 [Sobieski's Schwert...
 Rauschend aus dem rothen Banner fast der
 [weisse Adler fährt.
 Gleich als wollt' er glorreich schwingen sich ins
 [Morgenroth hinein,
 Wie sein Heldenvolk im Kampfe: kraftvoll, muthig
 [und... **allein!**«

Czy z wyłącznie chrześcijańskich pobudek So-
 bieski pod Wiedeń pospieszył, lub przeważnie poli-

tycznych, czyli też trafną jest uwaga rozgłośnej sławy
 pisarza (Jerzego Brandesa), że czyn ten króla Jana
 i Sejmu polskiego, świadczy o rzadkim u narodów
 przymocie »politycznej rycerskości«—zawsze możemy
 sobie, nawet wobec *Wiednia dzisiejszego*, pozwolić na
 to przyjemne zadosyćuczynienie, że mu przypomnimy
 pewne »stare dzieje«, i jak za te »stare dzieje« swój
 swoich, Niemiec Niemców, i to Niemiec austriacki
 wiedeńczyków karci i gryzącą szarpie ironią za brak
 pamięci o polskiej przysłudze i za... niewdzięcz-
 ność...

»Stare dzieje« Anastazego Grüna pojawiły się
 w r. 1832. Literatura niemiecka Polsce przychylna
 i niemieckie sympaty nie przetrwały roku 1849...
 I one już należą do »starych dziejów«... Tylko
 pamięć o nas pozostała. Ale jaka? Oto jeden z rządów
 państw Rzeszy niemieckiej zaprzysiął nam zgubę
 i zniszczenie, podobnie jak niegdyś Kara Mustafa
 Wiedniowi... Wątpię, ażeli środki wytopienia, jakich
 on używa są mniej okrutne od ognia i miecza,
 i czyli są szlachetniejsze od rozbójniczego na-
 jazdu...

Nie łudzimy się! Jesteśmy opuszczeni przez
 Europę jak Wiedeń, oblężony przez Turków, —
 a oczywiście i niestety! — nie masz dla nas wolnej
 rycerskiej Polski któraby nam dała pomoc...

Czyliż wobec tego mniej kochać ją należy i wcale
 nie dbać o ideał jej wolności?

O bynajmniej! bo żyć i walczyć dla naszych
 ideałów, nasz *honor* narodowy nam nakazuje. »Ofiary
 jakie Polacy ponoszą dla tego ideału, nie dowodzą

jeszcze jego wartości. Ale ma on wartość wysoką przeto, że kształci charaktery i rozwija przyrodzone zdolności, że niewątpliwie rozbudził myśli wzniosłe, wywołał bohaterskie czyny i zarówno bogatą, jak pełną znaczenia literaturę. *Jest on potężną siłą cywilizacyjną*, bo wytwarza dumnych, wolnomysłnych ludzi¹⁾.

Jak zaś osiągniemy nasze ideały?

»Ideały jedynie o tyle istnieją, o ile my je kochamy. Ale my je kochamy jedynie przez to, że dla nich *pracujemy*«.

Ale czy my jedni tylko ideał polski wielbimy i cenimy?

Bynajmniej! Polska sprawa narodowa »nie jest niczem innym, jak tylko sprawą ogólnoludzką, sprawą całej ludzkości. Dlatego też miłuje się Polskę nie tak jak się kocha Niemcy lub Francję albo Anglię, lecz jak się kocha... *wolność*. Bo cóż innego znaczy miłość dla Polski jak zamiłowanie w *wolności*, jak głębokie współczucie dla nieszczęścia i podziw dla odwagi i zapału do walki²⁾.

Ale czy jest dla nas nadzieja powodzenia?

»Przyszłość Polski ze wszystkim zawisła od losów Europy. Jeżeli bowiem coraz częściej, na rozmaitych punktach ogromnego globu ziemskiego, zwycięża idea o prawie każdego narodu do niepodle-

¹⁾ J. Brandes, Polska, tłum. Z. Poznańskiego, Lwów, 1898, str. 114.

²⁾ J. Brandes str. 51.

głości i zupełnej wolności politycznej, to już bliską jest chwila, w której zmartwychwstanie Polski będzie czemś więcej *aniżeli tylko nadzieją*¹⁾.

»Upadek Polski nie znaczy to samo co upadek Assyrii lub Egiptu w zamierzchłej starożytności. Biorąc rzecz z politycznego punktu widzenia znaczy Polska niepodległa w obec Rosyi i Prus tyle co zwycięstwo takich potęg jak wolność, sprawiedliwość, *rozum ludzki*. Z Polską połączona kwestya, ażali w dobie obecnej militarizm lub wola ludu wypowiedzą ostatnie słowo w dziejach ludzkości. Zupełna zagłada Polski byłaby w zasadzie ani mniej ani więcej jak upadkiem cywilizacji, opartej na wolności i swobodzie przekonań. Za Polską upadałyby inne wolne i niezależne kraje jeden po drugim²⁾.

Ależ osamotnienie to takie straszne i demoralizujące, dla ludzi i narodów!...

»Pomiędzy możliwymi tego świata nie ma Polska ani jednego przyjaciela, ale za to ma wrogów niebezpiecznych, bez wytchnienia i skutecznie na jej szkodę pracujących«.

»Na nieszczęście są te wrogi najpotężniejszymi ludźmi na ziemi. *Ale za to nie ma na świecie narodu, w którymby najlepsi z jego synów i prawdziwie po ludzku myślący nie byli jej przyjaciółmi*³⁾.

Oto odpowiedzi na zadane pytania — życzliwe przyjacielskie, a przytem bystre, trzeźwe i prawdziwe.

¹⁾ J. Brandes str. 52.

²⁾ J. Brandes str. 114.

³⁾ J. Brandes str. 51.

Mamy te złote myśli od jednego z najlepszych synów swego dzielnego narodu, od męża, który dał dowody, że nic ludzkiego nie jest mu obcem — od pisarza, którego imię niby gwiazda pierwszorzędna błyszczy na europejskiem niebie literackiem, którego świat cały czyta i ceni. Jest nim Gość nasz znakomity i serdeczny — *Jerzy Brandes!*



Umarła?!

(Protest).

Więc Jej nie ma? Umarła? — Wszak głośno
Mówią dzisiaj, że nie ma już Naszej! —
I tak mało ta wieść nam żałosną?
I tak mało wieść taka nas straszy? —
»Nie masz Polski« — wieść krąży tej treści —
I tak mało na twarzach boleści?!

»Nie ma Naszej już!« — Zdawna szept skryty
Snuł złowrogą tę wieść sercem drobnem;
Lecz dziś staje przed nami odkryty
Duch nicości z orędziem żałobnem:
Jako Polska już wizyą jest marną,
A kraina ta grzędą cmentarną. —

Och, czy wiecie, że trup to nie z ciała,
Tryumf śmierci nie w marnym pieszczelu,
Bo dziś mówią wręcz, że zmarła biała
Dusza Polski z starego Wawelu.
Och, czy wiecie, że według tej wieści
Anioł wiary zmarł naszej i cześci! —

Trzebaż śmierć tę co rychlej wydzwonić:
»Niech wie każdy i niech się ocala —
Gdy już trudno się zguby uchronić,
Ja do Niemca idę — ty Moskala —
Lepszy Niemiec niż Polak — przyszłości,
Lepsza Moskwa niż Polska — w nicości! —

Więc umarła mówicie, umarła
Matka Chrobrych, Zygmunatów, Zamojskich?
Gdy o swojskie się serca oparła,
Snać znalazła swój grób w sercach swojskich!
Ona, w błękit nosząca je chluby,
Dziś znalazła w nich czeluść swej zguby!

Dopełniliśmy miary klęsk, sromu,
Kielich nędzy wypiliśmy do dna!
Bo co uszło obcego pogromu,
To niewiara i trwoga niegodna
W nas zabija — hańby naszej pełnia! —
Rozbór Polski w nas samych się spełnia.

A to w chwili, gdy w słońcu prawd wiecznych
Świadomości nam owoc dojrzewa:
W pieśniach ludu naszego serdecznych
Gdy się polski ideał rozbrzmiewa:
Gdy piastowska ta rzeczpospolita
Już-już prawie za serce lud chwytą —

A to w chwili, gdy właśnie zasiada
Brat nasz dawny do Polski znów stołów:
Ten nasz Szląsk, co jak polska Armada

W paszczę wrogich strącony żywiołów —
Dziś, po wiekach, nad germańskie tonie
Stare orły wynurza, pogonie!

O zaprawdę — to pościech bolesny:
Spychać Polskę dziś w krainę cieni!
O zaprawdę — trud taki przedwczesny
Wasz — Polacy dla Polski straceni —
To nie Ona — wy dla Niej umarli!
Wy nad sobą całun rozpostarli!

Nasza arfa z pod lip czarnoleskich,
Nasza dumna kochanka Rejtanów
I piastunka pokoleń królewskich,
Mogłaż zstąpić w noc wieczną kurhanów
Bez serdecznych łez naszych? protestu?
Mogłaż odejść nas tak — bez szelestu!?

Gdy się spiże rozjęczą wawelskie,
Żalność głosząc i trwogę okrutną,
Gdy co ziemskie wszystko i anielskie
Twarz zakryje strwożoną i smutną,
Gdy się słyszeć da zgrzyt w osiach globu,
To uwierzę: Polska chce do grobu;

Lecz nie straszy nas wrzawa złowroga —
Bez popłochu nas minie i bolu;
Wszak krzyk gęsi to tylko przestroga,
Że się skrada wróg do Kapitolu —
Powiadacie: »Straszno — noc głęboka« —
A więc: baczność! karabin do oka!

Choć wróg blisko, niech serc nie odbiega
 Stara wiara i czujność bez końca!
 Gdy cma nocy widokrąg zalega,
 Czyliż znak to, że nie ma już słońca?
 Wszakże ono w porę nietoperzy
 Czerpie dla nas światła zasób świeży!

Czy sądzicie, że gwiazdę narodu
 Strącić można z dziejowych błękitów?
 Chociaż zniknie na kresach zachodu,
 Zejdzie ona w stronie swoich świtów!
 Czasem w krocie wieków znów się zjawi
 Jak kometa zły — i świat zakrwawi!

Nasze słońce jest z słońc nieśmiertelnych
 A wschód jego jest w stronie — Raclawic!
 Wschód, co milion serc przebudzi dzielnych,
 Co żyłastych milion wskrzesi prawic,
 Jasne kosy ich zamieni w główne
 I powiedzie na dziejów widownię!

Ci, co z bogi się godzą obcemi,
 Niech nad sobą lechicki miecz skruszą;
 Lecz miliony są takich w tej ziemi,
 Którzy w Polsce swej żyć jeszcze muszą,
 Bo Ją dotąd kochali napróżno —
 Bo ta Polska jest miłość im dłużną!

Te miliony zgłoszą się z protestem
 Przeciw wam — gdy nadejdzie godzina,
 Że w ich sercu Polska powie: »Jestem,

U miłego otóż jestem syna,
 Który nie wie co moje uściski —
 Ach, bo wzięto go matce z kołyski!»

Zadrzą wtedy moce Polsce wrogie,
 Gdy te syny nad ciałem Jej skrzepłem
 Staną smętne, i życie to drogie
 W Niej rozstępną swych własnych serc ciepłem —
 W was, wąpiący, niech Polska już stygnie,
 Bo jest ktoś, co ją mimo was dźwignie!

Lud; — co białych kołaczów swych wonnych
 Z nadwożańskich nie zbiera ugorów,
 Ni swych piosnek, do serca tak skłonnych,
 Czerpie z szumu Teutoburgskich borów —
 Który »kwiaty swych uczuć i głowy«
 Dla swej tylko ma jasnej Królowej!

Lud — co trafia na ślad zmierzchłej chwały
 Sercem żywym — któremu z cmentarnych
 Pól wciąż śpiewa duch Dziewicy białej,
 Wandy duch śpiewa z wyżyn ofiarnych:
 »Raczej w nurtach Wisły szukaj zguby,
 Niż z Moskałem lub Niemcem wchodź w śluby!« —

Polska ludu jest tem widmem białem —
 Bez teutońskiej skazy, bez moskiewskiej!
 W słowie swoim udzielną wspaniałem,
 W swej buławie udzielną królewskiej,
 Horodelskich i Lubelskich cudów
 Jaśniejąca wdziękiem, siostra ludów!

Co rzetelne, co dobre, szlachetne,
W świecie bożym ostoi się samo;
A sztandary Twoje Polsko! świetne,
Żadną przecie nie okryte plamą —
Pod Chocim, Wiednie niosły krzyże
Twych gryfowych huców skrzydła hyże!

Bo twa prawda jest prawdą serdeczną —
Runą ziemskich potęg majestaty,
A Ty będziesz przez miłość swą — wieczną!
Ciebie anioł oszczędzi zatury
Co przewrotność z bytu wydziedzicza,
I nie zdmuchnie on — nie! Twego Znicza.

Czy umarła!? — O nie, nie zginęła,
Ni się w obcej istności rozplynie
Lubelskiego ta Mistrzynie dzieła! —
Nasze *Credo* to — nie chybi w czynie,
Gdy się zorza znów nasza zapali,
Gdy je po nas wygłosi dźwięk stali.

We Lwowie, 1872.

Bronisław Komarowski.

l. wiersz
Władysława Bełzy
dla Jerzego Brandesa
na przyjęciu u pp.Wolskich
25.11.1898

f. + 3 wyc.gazetowe

nr: 5 - 8

s. 23 - 32

23
16
5



JERZEMU BRANDESOWI

na przyjęciu u pp. Źdolskich

25. listopada 1898.

Wrocław, dnia



24

My nie dziękuję temu, co raczy
Dać grosz nam z torby podróźnej;
Bowiemy nasz naród nie jest żebraczy
Co żyje z cudzej jałmużny.

Alie wysoko cenimy tego,
Co sam, swobodnej syn ziemi:
Umie w nas uznać sobie równego
I żyć jak równy z równymi.

Bo jeśli dumnym nie płynięm lotem,
Ku słońcu wiedzy i chwały,
To wszak niejednym ranni my grotem,
Burze nam skrzydła łamały...

Tobie, coś odczuł te nasze bliźny,
Najdroższy z wszystkich nam gości:
Życzym — by nigdy dla Twej ojczyzny,
Nie zgasło słońce wolności!

WŁADYSŁAW BEŁZA.



25 17

Nous n'avons pas gré à ceux, qui de leur
hauteur nous jettent un dénier en passant.

Notre peuple ne demande pas l'aumône et ne
vit pas en mendiant.

Mais nous savons être reconnaissants à celui,
qui fils d'une libre Patrie, reconnaît en nous ses
égaux et nous estime dignes de liberté.

Si notre vol ne s'élance pas victorieux vers la
science et vers la gloire, c'est que mainte flèche nous
déchire et que l'orage a brisé nos ailes.

A Toi, qui compatis à nos plaies, Toi, le plus
cher de nos amis passants, nous souhaitons, que
jamais pour Ta Patrie, le soleil de la liberté ne
s'assombrisse.





This is a very faint, illegible text block, possibly bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in several paragraphs, but the characters are too light to be read accurately.



— Brandes. W domu pp. Wacławów Welskich odbyło się wczoraj wieczorem przyjęcie dla Brandesa, pełne serdecznego ciepła i podniosłego nastroju. Podczas wykwintnej kolacji gospodarz p. Wolski wznosił zdrowie swego gościa; następnie mówił po francusku prof. Porębowicz, który cytując piękne ludowe podanie skandynawskie, zakończył toastem na cześć sztuki i literatury duńskiej. W dłuższem i wytwornem przemówieniu ks. prałat Gnatowski podniósł zasługi Brandesa, jako orędownika uciśnionych i obrońcy wszystkich wolności, a zwłaszcza wolności sumienia. Następnie w zastępstwie chorego niestety autora prof. Balasits odczytał śliczny wiersz do Brandesa, napisany przez p. Wład. Bełzę, który rozdano gościom na pamiątkę w ozdobnem wydaniu, załączając również francuski przekład. Brandes odpowiedział w przemówieniu, błyszczącym dowcipem i tryskającym humorem. Ku końcu uczt p. prezydent Małachowski wznosił kielich na cześć nieobecnej a uroczej córki Brandesa; p. Kazimierz Skrzyński zakończył szereg przemówień toastem „kochajmy się!“, zastosowanym do okoliczności.

W zebraniu wczorajszem prócz wymienionych, brali jeszcze udział pp.: Młodniccy, prof. Uniwersytetu Twardowski, Stanisław Niewiadomski, Toth, Jan Styka i t. d. Po kolacji toczyła się ożywiona rozmowa o literaturze i sztuce, przerywana muzyką.

Dziś p. Brandes ma odczyt w ratuszu, a wieczór spędzi u pp. Marszałkowstwa hr. Badenich.

Dzisiejsze poranne dzienniki zamieszczają oświadczenie p. Brandesa p. t.: „Kłam lecz w miarę“, w którym z całą stanowczością i oburzeniem odpiera zarzuty *Halyczanina*. Dziennik ten zarzucił bowiem Brandesowi kłamstwo, ponieważ na bankiecie w „Kole“ oświadczył on, że nigdy nie nazwał Mickiewicza poetą zdrady. Brandes jeszcze raz w owym liście otwartym stwierdza uroczyście, iż w całym swoim życiu nie wyraził się inaczej, jak to uczynił w swojej książce o „Polsce“.

Gaz. Litw. 1898.25

publicznych seminariach, 2) nominacja dyrektorów i nauczycieli uzyska potwierdzenie Rady szkolnej krajowej; 3) jeżeli egzamin dojrzałości odbywa się pod przewodnictwem delegata Rady szkolnej krajowej.

Ze spełnieniem powyższych warunków pozostaje w ścisłym, nierozzerwalnym związku stosowne umieszczenie takiego zakładu, który oprócz zupełnego urzędnictwa wewnętrznego posiadał także wszystkie potrzebne środki i przybory naukowe, zapewniając nadto kandydatkom sposobność do praktycznego użytkowania nabytych zasad metodyczno-dydaktycznych.

Wobec faktu, że Rząd nie zamierza utworzyć ani nowego seminarium nauczycielskiego żeńskiego, ani równorzędnych oddziałów, należało z szczerem zadowoleniem i żywą sympatyą powitać założony prywatny kurs przygotowawczy zasługujący na najgorętsze poparcie wszystkich, którym nie jest obojętna jedna może z najpilniejszych potrzeb narodowych — sprawa racjonalnego, na zdrowych zasadach opartego wychowania dziewcząt i powiększenie niezbyt licznego zastępu nauczycielek. Ofiarność prywatna, szlachetna, wyższą myślą owiana filantropia powinna w tym wypadku objawić się w całej pełni, ażeby dzieło ze wszech miar piękne, rozpoczęte pod hasłem dobra publicznego, w niedalekiej przyszłości mogło być uwieńczone zupełnie po myślnym skutkiem“.

† Zmarli w ostatnich dniach: W Wadowicach, dr. Wojciech Zenermann, em. lekarz powiatowy, w 83 roku życia.

W Krakowie, Celina z Popławskich Drozdowska, żona fortepianisty, w 28 roku życia.

W Drohobyczu, Stanisław Hempel, emeryt c. k. major obrony krajowej, przeżywszy lat 67.

— Pożar. We czwartek wybuchł pożar w stodołach dóbr Kąty (pow. Nowy Sącz), własności p. Rogóyskiego. Szkodę obliczają na kilka tysięcy zł.

— Wystawa wszechświatowa w Ja

- O godzinie 7 wieczorem w Domu robotniczym zgromadzenie ludowe zwołane przez partję socyalno-demokratyczną.
- O godzinie 7 wieczorem w teatrze hr. Skarbka „Szalawila“.

Brandes spędził wieczór wczorajszy u pp. Wacławowstwa Wolskich w nielicznem gronie, składającym się z wybitnych przedstawicieli literackiego i artystycznego świata. Obecny był także prezydent miasta p. Godzimir Małachowski. Podczas wieczerzy przemawiali: gospodarz, ks. prałat Gnatowski, który w pięknej francuskiej przemowie dał pogląd na ogólną działalność i stanowisko Brandesa, jako pioniera wolności myśli i sumienia w literaturze światowej. Potem przemawiali prezydent Małachowski, prof. Porębowicz, a w końcu p. Kazimierz Skrzyński, który zrecznie parafrazował „Kochajmy się“ na „Kochaj nas“. Na wszystkie przemówienia odpowiadał Brandes z tą ujmującą swobodą, jaka go cechuje, na pół z humorem, na pół z przejęciem głębokiem. Podczas wieczerzy nadesłał Wład. Belza, któremu niezdrowie przeszkodziło wziąć udział w tem zebraniu, wiersz na cześć znakomitego gościa z Kopenhagi, który w całości podajemy:

My nie dziękujęm temu, co raczy
Dać grosz nam z torby podróżnej,
Naród nasz bowiem nie jest żebraczy,
Co żyje z cudzej jałmużny.

Ale wysoko cenimy tego,
Co sam swobodnej syn ziemi,
Umie w nas uznać sobie równego
I żyć jak równy z równymi.

Bo jeśli dumny nie płynięm lotem
Ku słońcu wiedzy i chwały,
To wszak nie jednym ranni my grotem,
Burze nam skrzydła łamały.

Tobie, coś odczuł te nasze bliźny,
Najdroższy z wszystkich nam gości,
Życzym, by nigdy dla Twej Ojczyzny
Nie zgasło słońce wolności.

Papież kazał przeprowadzić badania co do wypadku po słynnym trybunie ludowym, Cola Rienzi, zamordowanym w r. 1354.

Telefoniczne i telegraficzne depesze „Słowa Polskiego“.

Wiedeń, 26 listopada. Na porządku dziennym wtorkowego posiedzenia Izby posłów będzie traktat handlowy z Japonią i drugie czytanie ustawy o polepszeniu plac sług państwowych.

Wiedeń, 26 listopada. Zwołana przez *Oesterreichisch-israelitische Union* ankieta żydowska zakończyła już obrady. Między innymi, pisemnie złożyli swą opinię posłowie: Czecz, Piotr Górski, Witold Lewicki, Rutowski, Rappaport, Kolischer, Byk, Rosenstock, Daszyński, Kozakiewicz, dr. Straucher, prof. Pilat ze Lwowa, profesor Rosenblatt z Krakowa, dyr. Lazarus, Salomon Buber ze Lwowa, szef sekcji Edward Gniewosz, Artur Eibenschutz z Krakowa, dr. Goldhammer z Tarnowa, dr. Daniel z Nowego Sącza, panna Dora Horowiz ze Stanisławowa i wiele innych.

Posel Winkowski w charakterze gościa uczestniczył w obradach ankiety.

Wiedeń, 26 listopada. Wczorajsze posiedzenie Rady miejskiej, wbrew oczekiwaniu, miało przebieg nadzwyczaj spokojny — nie przyszło do właściwych skandalów, lecz tylko rozegrał się szereg scen burzliwych i doszło do zaostrzonej wymiany zdań.

W przedśionku sali posiedzeń było ustawionych dziesięciu strażników miejskich, aby wykluczonym z kilku posiedzeń radnym Wrabetzowi i Brunnerowi przeszkodzić w razie, gdyby chcieli wejść do sali — jednak ci dwaj radni nie przyszli wcale.

Budapeszt, 26 listopada. Szilagyi zwołał na dziś wieczór przewodców opozycji do siebie, ażeby z nimi omówić sprawę manifestacji jubileuszowej dla cesarza. Posłowie, którzy pojechali się na tem